



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 16'166
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 300.002
Abo-Nr.: 1024526
Seite: 18
Fläche: 113'136 mm²

Difficile d'avoir son permis sans savoir lire



Pas facile de décrypter les signaux de la route lorsqu'on ne maîtrise pas la langue.

Depuis 2008, seuls le français, l'allemand et l'italien sont admis pour passer l'examen théorique. Un changement qui complique un peu plus l'accès au permis de conduire pour les personnes en situation d'illettrisme. Les étrangers en particulier.

Cédric Reichenbach

«Quand je cherchais du travail, on ne me demandait pas si j'étais diplômée. Ni si je savais écrire. On me demandait d'être mobile: d'avoir un permis de conduire.» Quand elle a quitté le Togo pour la Suisse en 2005, Akposso Adjoa (35 ans) ne parlait pas français. Elle n'était même jamais allée à l'école. En 2011, elle est pourtant parvenue à passer son permis de

conduire à Fribourg – «Du premier coup. Pour la théorie et la pratique.» –, ce qui lui a permis de trouver un emploi stable.

Akposso Adjoa n'est pas la seule dans ce cas. Analphabètes (personnes peu ou pas du tout scolarisées) ou illettrés (personnes qui, bien qu'ayant été scolarisées, ne parviennent ni à lire ni à comprendre un texte simple), un

petit nombre d'hommes et de femmes tentent de passer le permis de conduire chaque année en Suisse. Dans un rapport de janvier 2013 intitulé «Projet permis de conduire», l'association romande Lire et Ecrire, qui soutient les adultes ayant des problèmes de lecture, indique que 18% des personnes inscrites dans l'une de ses neuf sections cherchent à passer l'exa-



ECHO magazine

1211 Genève 7

022/ 593 03 03

www.echomagazine.ch

Medienart: Print

Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften

Auflage: 16'166

Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 300.002

Abo-Nr.: 1024526

Seite: 18

Fläche: 113'136 mm²

men théorique.

Anne Davoine, monitrice d'auto-école depuis 21 ans à Versoix (GE), a connu trois cas d'analphabétisme: «Deux élèves d'origine étrangère, qui ont travaillé chez eux pour apprendre à lire. Le troisième, un Suisse de 18 ans victime d'un grave traumatisme dans son enfance n'avait pas suivi un cursus scolaire standard. Le problème n'était

pas psychologique, il ne savait tout simplement pas lire. Mais il voulait passer le permis. J'ai décidé de l'aider. Ce fut un gros travail, mais ça a marché. Je lui ai pratiquement appris à lire».

50 QUESTIONS EN 45 MINUTES

Dans les années 1990, les étrangers pouvaient passer l'examen théorique dans leur langue maternelle. En portugais ou en albanais par exemple. Mais depuis le 1^{er} janvier 2008, pour des raisons politiques (intégration), de réduction des coûts administratifs et d'harmonisation cantonale, seules les langues nationales sont admises. Un changement qui a compliqué un peu plus l'accès au permis pour les personnes en proie à des difficultés de lecture.

Les démarches à effectuer et les formulaires à remplir (attestation de domicile, inscription au cours, examen optique, etc.) dans une langue étrangère posent de sérieux problèmes. Tout comme des expressions rarement utilisées dans la vie courante – par exemple «tracé sinueux» ou «empiéter» –, dont le questionnaire est truffé. Pour qui ne maîtrise pas bien le français, répondre à 45 questions à choix multiple en moins de 50 minutes n'a rien d'une formalité. Autre

obstacle non négligeable pour des personnes qui se trouvent souvent dans une situation économique modeste: le coût moyen total du permis tourne autour de 3000 francs.

«Je voulais m'intégrer, explique Akposso Adjoa. Je ne savais pas comment demander mon chemin. Faire des courses au magasin me posait problème. J'ai donc contacté le bureau de Lire et Ecrire à Fribourg.» Akposso Adjoa progresse, mais pas suffisamment pour se présenter à l'examen théorique. La Togolaise n'a pas eu la chance de fréquenter les bancs de l'école: «La tâche est énorme pour des personnes qui n'ont jamais été scolarisées, indique une formatrice de Lire et Ecrire. Des connaissances de base, comme savoir utiliser un tableau à double entrée ou lire un plan, doivent d'abord être assimilées. La lecture vient ensuite.»

Le besoin de mobilité se fait de plus en plus pressant dans la société actuelle. Difficile en effet, quand on habite en dehors de la ville de Fribourg, d'enchaîner les boulots de femme de ménage et d'aide de cuisine en comptant uniquement sur le train et le bus.

SEULE SOUS LA NEIGE

Un jour, Akposso Adjoa se retrouve seule sous la neige après avoir raté le train qui devait la conduire sur son lieu de travail. «Je me suis mise à pleurer. C'est là que je me suis décidée à déposer une demande pour passer un examen théorique accompagné.» Un terme qui, depuis que l'épreuve se déroule systématiquement sur un ordinateur, a remplacé la notion d'«exa-

men théorique par oral».

Au lieu des 30 francs que coûte l'inscription à l'examen standard dans le canton de Fribourg, Akposso Adjoa a dû déboursier 130 francs. La raison du surcoût? Couvrir une partie des frais liés à la présence d'un accompagnateur et décourager les éventuels abus. Certaines personnes ayant peu confiance en elles auraient en effet tendance à recourir trop facilement à cette possibilité –

«Un candidat avait appris les 1200 questions par cœur.»

par le passé, l'un ou l'autre traducteur a aussi été tenté de donner directement la réponse au candidat. Aujourd'hui, un inspecteur agréé se charge de lire la question et les réponses et vérifie la compréhension. Le candidat qui demande un examen théorique accompagné doit donc pouvoir se débrouiller par oral.

«J'ai connu il y a une dizaine d'années un candidat qui avait appris les 1200 questions de l'examen par cœur. Il ne savait pas lire, mais il a réussi à passer le permis, révèle Stéphane Laub, directeur de l'école Prométhée qui forme des moniteurs d'auto-école pour le centre de formation routière de Savigny (VD). Ce monsieur était magasinier. Illettré, il avait mémorisé où se trouvaient les milliers de pièces qu'on lui demandait chaque jour.» Quand l'entreprise est passée à l'informatique, cet homme a perdu son job. «Il a alors passé son permis de conduire et est devenu chauffeur-livreur!



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 16'166
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 300.002
Abo-Nr.: 1024526
Seite: 18
Fläche: 113'136 mm²

J'ai compris qu'il ne savait pas lire lors d'une séance de conduite au moment où je lui ai dit de suivre le panneau 'direction Lausanne'. Ces cas sont rares, pour autant qu'on puisse les déceler.»

Consciente du problème, la section Riviera-Chablais de Lire et Ecrire organise depuis 2007 un atelier centré sur la compréhension du questionnaire fourni à l'examen. De plus, les formateurs des neuf sections romandes répondent aux besoins individuels des apprenants. Si tel est leur désir, ils se concentrent sur le permis de conduire. «Certains le passent, d'autres

échouent, mais tous apprennent quelque chose, explique la formatrice Eliane Bornet. Une personne a compris l'importance des signaux lumineux 'feu rouge, feu vert'. Les cyclistes circulent aussi plus sûrement grâce à leurs nouvelles connaissances.»

HONTE ET ILLETTRISME

«Nous donnons des cours de sensibilisation dans les deux écoles romandes qui forment les moniteurs d'auto-école, informe Brigitte Pythoud, secrétaire générale de Lire et Ecrire. Le but est de leur permettre de reconnaître une personne en situation d'illettrisme. C'est plus facile lorsqu'on connaît les stratégies de contournement

que ces personnes utilisent par honte ou manque de confiance en elles.» L'idéal, selon cette spécialiste, serait que les cantons harmonisent la procédure pour accéder à l'examen théorique accompagné (voir encadré page 18). Et surtout, qu'ils facilitent son accès: «Le moniteur, sur le terrain, est le plus apte à détecter une situation d'illettrisme – son avis devrait suffire». Et les abus? «Avec un prix quatre ou cinq fois plus élevé, je doute qu'il s'en produise», répond Stéphane Laub. ■

Contact

Lire et Ecrire:
0840 47 47 47.

Les anglophones le passent à Berne!

Pour l'examen théorique, certains cantons proposent l'anglais en plus des trois langues nationales. C'est le cas de Zurich, Berne, Glaris, Soleure, Saint-Gall et Thurgovie. En Suisse romande, seul Neuchâtel offre cette possibilité. «Je ne comprends pas pourquoi, dans la Genève internationale, il n'est pas possible de passer l'examen théorique en anglais, se plaint Anne Davoine, monitrice d'auto-école depuis 21 ans à Versoix (GE). J'ai de nombreux élèves anglophones. Ils partent tous passer leur examen à Berne!»

Et pour l'examen pratique? «Quand on sait qu'un élève a des difficultés à lire et à communiquer, on le dit à l'inspecteur ou on le mentionne dans le dossier, et ça ne pose pas de problème.» Un de ses élèves, un Egyptien, vient de passer son examen théorique en anglais dans un autre canton. Pour l'examen pratique, il a opté pour un traducteur choisi dans une liste mise à disposition par l'Office cantonal des véhicules de Genève. L'examen coûte beaucoup plus cher dans ce cas – selon les honoraires du traducteur. Contactée, l'Association des services des automobiles précise que «les opportunités d'effectuer l'examen pratique sans maîtriser une langue nationale dépend du canton et des connaissances linguistiques des experts de la circulation». ■

CeR



ECHO magazine
1211 Genève 7
022/ 593 03 03
www.echomagazine.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 16'166
Erscheinungsweise: wöchentlich

Themen-Nr.: 300.002
Abo-Nr.: 1024526
Seite: 18
Fläche: 113'136 mm²

Les illettrés paient beaucoup plus cher

A Fribourg, aucun document spécifique n'est requis pour passer l'examen théorique accompagné, qui coûte 100 francs de plus que l'examen standard. Le moniteur d'auto-école doit simplement informer l'Office de la circulation du canton. Une demande écrite lors de l'inscription suffit dans le Jura où le prix de l'examen passe de 44 à 112 francs. Idem pour Neuchâtel, où l'examen accompagné (120 au lieu de 50 francs) se fait sur Ipad.

En 2011, une cinquantaine de personnes sur 7000 environ ont passé un examen théorique accompagné en Valais. La majorité ne maîtrisait aucune des trois langues nationales. «Pour les autres, il s'agissait de problèmes de lecture liés à des difficultés scolaires, commente Pierre-Joseph Udry, responsable de l'Office de la circulation. Ici, nous travaillons avec la confiance: si un moniteur fait une demande pour un examen accompagné, on a l'habitude de l'accepter.» Dans le Vieux-Pays, le prix est le même qu'à Fribourg.

Dans le canton de Vaud, où la différence de tarif est la plus importante (190 francs au lieu de 40!), un assistant social, un psychologue ou l'association Lire et Ecrire peuvent délivrer une attestation, qui est obligatoire. A Genève (100 francs au lieu de 70), l'Office cantonal des véhicules ne fait aucune distinction entre un handicap et une difficulté de compréhension en lecture: il exige une attestation médicale. ■ CeR